

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **13 (1879)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> septembre 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

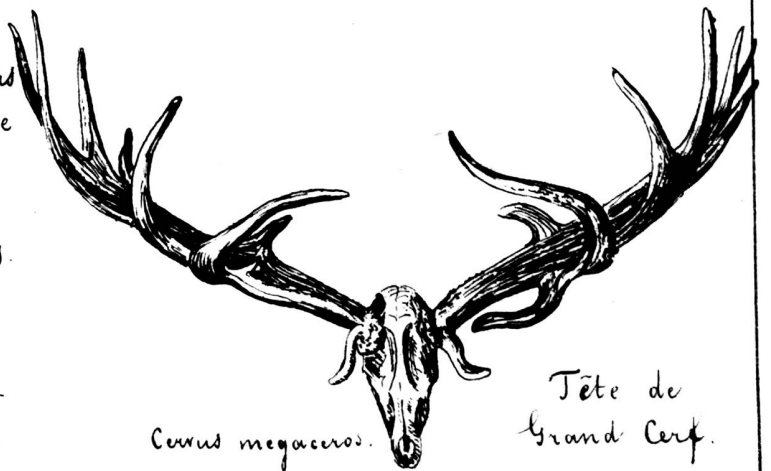
## Le cerf dans le Jura. (Fin.)

Nous avons signalé l'absence de tout fragment de poterie dans la cavene voisine du moulin de Liesberg, appartenant à l'âge du renne. Elle a restitué des outils en silex exactement les mêmes que ceux de Bellerive. Le même fait a été remarqué dans les cavernes suisses de Serrier de Villeneuve et de Kesslerloch sous de l'âge du renne. Si nous n'avons pas recueilli de débris de cet animal dans le lehm de Bellerive, c'est qu'une multitude d'ossements ont disparu dans les travaux exécutés rapidement. De plus, dans les couches inférieures du lehm, les os étaient beaucoup plus décomposés que dans celles plus haut, ce qui indique que ces os étaient plus anciens. De là vient aussi que nous n'avons pu recueillir aucun ossement d'homme, tandis que les débris de l'industrie humaine y étaient en abondance.

Combien y a-t-il de milliers d'années que vivaient ces hommes et ces grands cerfs du Jura? Nul ne le sait. Cette époque est antérieure à celle des habitations lacustres et à celle des montagnes du Jura de l'âge de la pierre polie, puisque dans ces dernières habitations, on trouve une multitude de débris de poterie grossière. Nous avons même rencontré de ces croissants en terre cuite, que l'on croyait appartenir exceptionnellement aux lacustres. Si ces croissants ont été

fabriqués pour servir d'oreiller et ménager la coiffure des hommes d'alors, ceux-ci se seraient donné une peine inutile dans nos montagnes pour façonner ces durs coussins, tandis que les pierres moussues abondaient partout et offraient un duvet, dont les bûcherons et les chasseurs usent encore maintenant.

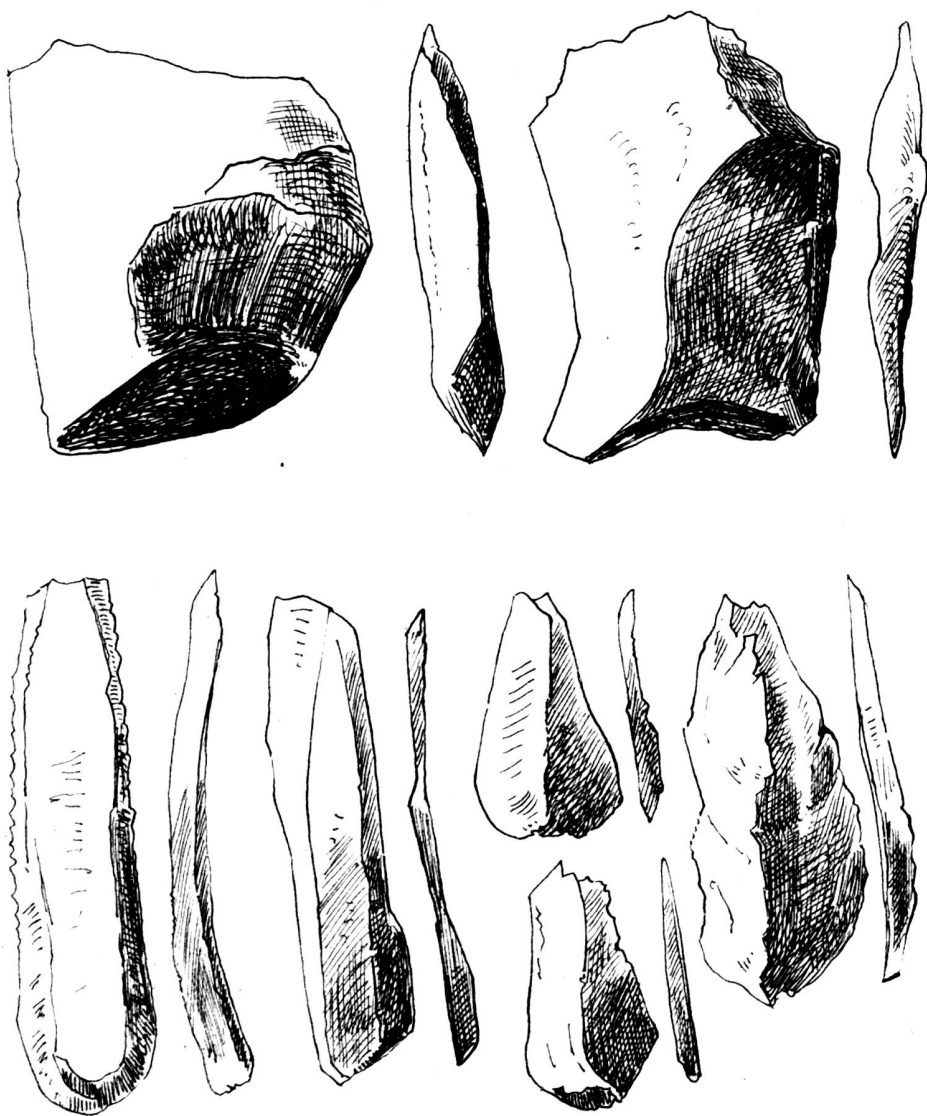
Quelle devait être la multitude de ces cerfs, pour que dans une tran-  
chée de 2 à 300 mètres de longueur,



Cervus megaloceros.

Tête de  
Grand Cerf.

sur 10 à 15 de largeur, on ait trouvé une telle quantité de débris de ces cerfs et d'autres animaux tués par les hommes d'alors ? Quelle était la physionomie des hommes vivant durant la formation quaternaire, à la fin d'une des périodes glaciaires ? Nous ne saurions le dire, car nous n'avons pu trouver un de leurs crânes, mais seulement les débris de leur industrie bien élémentaire. C'est la première fois qu'on a découvert dans le Jura des traces de l'homme de cette époque reculée. Le cerf paraît avoir été un des animaux les plus répandus de la Suisse et du Jura, nonobstant que l'homme en ait fait une grande destruction. Car, parmi les cornes que nous avons recueillies, une partie notable provient de cerfs tués et non pas de cornes tombées naturellement. ce qui est facile à reconnaître dans le premier cas, parcequ'alors une partie de l'os du crâne reste encore attachée à la base du bois; tandis que dans le second, le bois s'est détaché nettement de sa base, comme un fruit mûr.



De ces faits il ressort, qu'à cette époque si loin de nous, nos montagnes et vallées devaient être couvertes de forêts et peuplées d'une innumérable quantité de cerfs formant le principal gibier des hommes d'alors et sans doute peu épargné des ours et autres carnassiers vivant dans ces forêts. A mesure que l'homme s'est multiplié et qu'il a perfectionné ses engins de chasse, le gibier a diminué; des espèces entières ont disparu totalement et d'autres sont devenues de plus en plus rares dans nos contrées.

Voici le dessin de grandeur naturelle,

des pointes de flèches employées pour la chasse du cerf et des outils les plus grands usagés par les hommes d'alors, car nous n'avons pas trouvé, à Belleuvre, ni dans la caverne de Liesberg, un seul silex pouvant ressembler à une hache ou seulement servir à cet usage.

Belleuvre juillet 1879.

*D. Liguier*

### *Le triton lobé. (Fin)*

L'homme est curieux et désire tout savoir, et moi, participant à cette tendance je cherchai à connaître le nom de mes captifs. Mes connaissances en zoologie se bornaient à m'apprendre que j'avais devant les yeux des tritons, elles ne s'étendaient malheureusement pas plus loin. C'est pourquoi je m'enquis auprès d'un co-clubiste, qui, lui était aussi grand savant que je l'étais peu, de la dénomination spécifique dont on avait doté l'animal en question. Mon camarade me fit alors remarquer les doigts des extrémités postérieures, lesquels doigts étaient recouverts d'une membrane lobée. Se basant sur ce caractère il m'annonça avec emphase que j'avais découvert le triton lobé, cet amphibie rare qu'on n'a trouvé que quelquefois dans notre Jura, d'abord à Bâle, puis dans les marais d'Orbe, etc. Si jamais je fus étonné, c'est bien alors. J'ouvris les yeux tout grand, et fus forcé sans peine, d'avouer qu'en effet, mon savant ami avait raison. Quant à mes tritons, ils furent deux fois mieux soignés, et je me mis à les examiner avec infiniment plus d'intérêt. Je crus remarquer qu'ils étaient doués de beaucoup d'intelligence. Comme j'avais mis un jour un ver à leur disposition, deux d'entre eux le saisirent dans leur bouche à chaque extrémité de son corps, et ils se mirent en devoir de déguster ce savoureux repas. Ils avalaient leur proie toute entière, et de plus en plus le ver disparaissait dans leur estomac. Lorsqu'ils furent arrivés à se trouver bec-à-bec et nez-à-nez, ils commencèrent à donner force coups de tête à droite et à gauche et à trailler le ver en tous sens; mais, comme ils ne parvenaient ni à gagner du terrain, ni à en perdre, ils imaginèrent un moyen habile pour déchirer leur proie commune. L'un d'eux se tourna sur le dos, tandis que l'autre restait immobile, et, par un coup de temps bien combiné, il revint à sa première position, après avoir opéré tout un tour sur lui-même. Dès lors le ver fut bientôt partagé et disparut pour toujours dans l'intérieur des tritons. — Une autre fois, l'un d'eux, un mâle magnifique, se prit de querelle avec un lombric pour le moins aussi long que lui. Il recula quelque peu, et, comme le moucheur de la fable, fondit sur son adversaire; après avoir démesurément ouvert la bouche, il la referma brusquement en serrant de ses mâchoires le ver qui se tordait et cherchait en vain à s'échapper. Alors commença une lente dégustation, accompagnée de signes visibles de contentement. Balançant sa queue en tous sens, jetant quelquefois de tendres regards aux longs replis vivants qui allaient devenir

sa proie, il paraissait au comble du bonheur. Au bout de quelque temps plus lesté et plus lesté que jamais, il recommençait ses promenades favorites et ses jeux de cache-cache dans les pierres perlées.

Neuchâtel juillet 1879.

H. Junod, de la Section de Neuchâtel

Végétation des Orchidées en 1879. Nous avons reçu la communication suivante d'un de nos jeunes abonnés

Lecteur du Rameau de Sapin depuis quelques années je vous prie d'insérer les lignes suivantes dans votre estimable journal.

L'année actuelle a été extraordinairement favorable à la végétation des or-

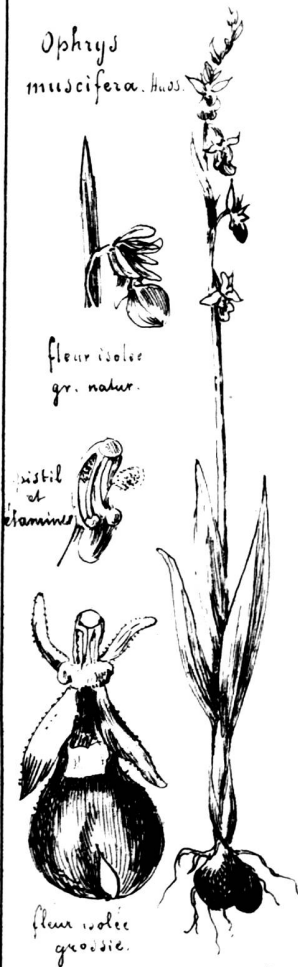
chidées en général et des ophrys en particulier. Les *Orchis fusca* Jacq., *ustulata* L., *taxifera* Lam. de *Listera ovata* R. Br., même le *Cypripedium Calceolus* L. (Sabot de Venus, dont on pouvait acheter des bouquets pour vingt centimes au marché de Neuveville), se trouvaient fréquemment, mais cependant pas en nombre aussi considérable, que les jolis Ophrys. J'ai observé, quant à l'époque de la floraison, que c'est l'*Ophrys muscifera* Huds. qui apparaît le premier; presque en même temps on voit paraître l'*Ophrys aranifera* Huds. et quinze jours plus tard, mais à des places différentes, l'*Ophrys fuciflora* Reich. et l'*Ophrys apifera* Huds., le plus rare de tous. Le premier des quatre a été trouvé dès la 2<sup>e</sup> semaine de juin, en grand nombre, près des ruines du château du Schlossberg; il y en avait tellement qu'on eût pu les faucher. Le second a été observé, en non moins grande quantité, dans une combe au-dessus du village de Oressier; maintenant ils sont déflorés. L'*Ophrys apifera* qui a toujours passé pour une plante très rare, a été trouvé plusieurs fois, mêlé aux *Ophrys fuciflora* (Voir Rameau de Sapin du mois d'octobre 1877). Dans une promenade que je fis ces derniers jours avec un de mes amis, j'en trouvai cinq beaux exemplaires près de Neuveville, dont un avait cinq fleurs épanouies. Un de ces exemplaires avait quarante à cinquante centimètres de hauteur.

L'abondance extraordinaire de toutes ces orchidées, due sans doute à l'été humide que nous traversons, m'a semblé assez intéressante, pour vous en faire la communication.

Neuveville, juillet 1879.

Edmond Heber,

élève du progymnase de Neuveville.



Dictons météorologiques. Les pluies pendant le mois de Juin, font belle avoine et chétif foin.  
Eau de St-Jean ôte le vin. Et ne donne pas de pain. (Recueillis par M. Albin Guinand).